

malgré les cinquante deux printemps passés en Hollande, va très bien ! On l'appelle aussi à tort *sansho-suwu*, mais son vrai nom est *gwei-giyo* (*Cyptobran-chus japonicus*, v. d. Hoeven ; *Salamandra maxima* de Schlegel). Ce dernier auteur a décrit dans sa *fauna japonica* son ostéologie, et Hyrth en a donné l'anatomie.

On trouve encore sa description dans le grand ouvrage chinois de Ten-tsaō-Kang-Muh et dans l'ouvrage du savant naturaliste japonais Ito-Keiske, qui malgré ses 70 ans ans passés continue ses beaux travaux ! Cet animal curieux est une des cinq espèces que possède le Japon ; il est aquatique ; c'est un animal curieux et rare car il ne se trouve qu'entre le 34 et 36<sup>e</sup> de latitude Septentrionale, et il est parfaitement inconnu à Tokio. Son cercle de dispersion est si petit et sa rareté si grande, qu'il est probable que cet animal, comme son prédécesseur en Europe, la grande Salamandre fossile, est en voie de disparaître bientôt de notre globe.

C'est un animal bête, inerte, lourd, laid, disgracieux, dont la peau qui se renouvelle suinte un liquide visqueux et d'une odeur fétide, mais peu abondant. Il aime l'eau douce et peut y rester une demi-heure sans venir à terre respirer, mais d'habitude il se tient dans une eau peu profonde et ombragée. Sa queue est longue et en forme d'aviron, il a des franges à la peau des flancs et peut ainsi nager. Ses yeux sont petits et verticaux au milieu des verrues de la tête, ses narines sont rapprochées—du bout du museau, sa tête déprimée et large ; ses pattes de devant ont quatre doigts et celles de derrière cinq ; il mesure 0.57 centimètres de longueur. Il est de couleur gris cendré avec des taches noires. Il se nourrit de petits poissons et de vers, de batraciens. Il est glouton surtout l'été comme les reptiles. Ses mœurs sont douces à l'état naturel, mais quand il est souvent contrarié en dehors de l'eau ou contrarié par privations d'eau fraîche ou de nourriture abondante, ou fatigué par des rayons trop chauds du soleil, il cherche à mordre et n'épargne pas sa propre espèce. Il ne supporte pas le froid au dessous de 0 degré centigrade ordinairement.

La grande salamandre fournit aux médecins japonais, suivant la médecine chinoise, un préservatif contre les maladies contagieuses. Sa chair qui est blanche et de bon goût, dit-on, se mange rôtie. Aussi cet animal recherché se vend-il de 60 à 80 francs pièce.

## L'ETHERISME EN IRLANDE

### II

Les événements d'Irlande attirent l'attention sur ce pays dont certaines mœurs étranges sont quelquefois inconnues.

Les défauts comme les qualités, chez le peuple Irlandais, sont presque toujours poussés à l'extrême ; il semble avoir emprunté au midi sa bravoure et sa générosité et au Nord tous ses entêtements et ses habitudes d'intempérance. Cette dualité de caractère, encore plus accentuée en Pologne, est remarquable.

L'alcoolisme qui est souvent une conséquence des conditions physiques des peuples du Nord n'existe plus en Irlande, mais est remplacé par l'étherisme ?

Ce vice affreux est pour les Irlandais ce que l'opium est pour les chinois ; cette abominable passion abêtit l'une et l'autre race.

L'introduction de l'éther comme boisson en Irlande est de l'invention criminelle du pharmacien de Drapers-town qui eut la diabolique idée de remplacer l'alcool par l'éther et malgré le dégoût d'une telle boisson l'usage s'en répandit vite. Les forts buveurs, dit le savant français, Mr. Louis Figuier, peuvent absorber jusqu'à quatre grammes, quantité qui dans la pratique médicale journalière paraîtrait impossible à faire prendre sans danger. Voici comment cette absorption a lieu d'après le docteur anglais Richardson : "Le buveur se rince d'abord la bouche avec de l'eau fraîche, il avale, puis il absorbe le verre d'éther et termine par une autre gorgée d'eau pour empêcher l'éther de s'échapper."

L'ivresse est de courte durée, et comme pour l'opium après viennent des accablements, des flatulences ; pour faire passer cet accablement, le patient absorbe une nouvelle dose qui le calme momentanément et c'est ainsi qu'il calme une nouvelle ivresse jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus.

Eh bien, cette dépravation augmente, elle se répand même parmi les dames de la haute société en Angleterre, dit le Docteur Richardson, que nous ne pouvons accuser de partialité, à tel point que le gazon de Hyde-Park est parfois jonché de flacons d'éther vides que les élégantes promeneuses ont jetés par les portières de leurs voitures.